

VAYETSE

5774



n°193



Feuillelet dédié à la réussite matérielle et spirituelle
de Jonathan Zaguedoun

LA PARACHA EN RÉSUMÉ

Yaakov quitte Béer Chéva pour se rendre à 'Harane. En chemin, il s'arrête dans «Le lieu» dont la Torah ne précise pas le nom et qui correspond au mont Moria (mont du Temple) et y dort.

Il rêve d'une échelle plantée dans la terre et dont lesommet touche le ciel avec des anges qui y montent et descendent. D.ieu lui apparaît et lui promet que la terre sur laquelle il dort sera donnée à ses descendants. Le lendemain matin, Yaakov élève la pierre sur laquelle il a dormi en monument, comprenant que ce lieu témoigne de la résidence de D.ieu. A 'Harane, Yaakov reste et travaille pour son oncle Lavane en gardant ses troupeaux.

Lavane accepte de lui donner pour épouse Ra'hel, sa plus jeune fille que Yaakov a demandé en mariage, en échange de sept années de travail. Le soir du mariage, Lavane trompe Yaakov en lui donnant Léa, l'aînée des deux soeurs. Yaakov s'aperçoit du piège seulement le lendemain. Il peut épouser Ra'hel une semaine plus tard mais doit alors travailler sept années supplémentaires. Léa donne naissance à six garçons : Réouven, Chimone, Lévi, Yéhouda, Issa'har, Zévoloune, et une fille Dinah alors que Ra'hel reste stérile. Ra'hel décide alors de donner à son mari pour épouse sa servante, Bilah, afin qu'elle lui donne des enfants et qu'elle puisse à son tour concevoir. Bilah donne naissance à deux garçons : Dan et Naphtali.

Léa à son tour donne sa servante Zilpah pour épouse et cette dernière met au monde Gad et Acher. Finalement, la prière de Ra'hel est exaucée et elle donne naissance à Yossef. Yaakov, après 14 années de travail, aspire à rentrer chez lui mais Lavane le persuade de rester. Yaakov prospère, malgré les tentatives répétées de Lavane de le tromper. Après six années supplémentaires, Yaakov quitte Lavane sans l'en informer, le soupçonnant de vouloir retenir sa famille et ses biens et finalement, retourne alors en terre promise où il est accueilli par des anges.



UN TRÉSOR DE LA PARACHA

Se satisfaire de l'essentiel

Béréchit (28, 20) : « S'il me donne du pain à manger et des vêtements pour me couvrir »

Notre père Ya'akov a révélé à ses descendants la manière de servir D.ieu : tout un chacun doit se satisfaire de ce que D.ieu lui accorde et s'en réjouir, même s'il ne s'agit que de « pain à manger et de vêtements pour se couvrir ». Notre maître, auteur du 'Hovot Halevavot explique et développe cette idée dans Chaar Habe'hina (chapitre 5). Il écrit : « car telle est la demande que les justes adressent à D.ieu. Ils ne souhaitent pas les choses superflues. Ils ne désirent que le nécessaire, les biens indispensables à la vie de l'homme. Nous savons bien que la soif de richesses est source de nombreux problèmes. C'est pourquoi toute personne craignant D.ieu se doit d'être satisfaite de son sort, de se suffire de peu, de ne pas convoiter les choses luxueuses et d'être en état de joie à cause de sa crainte de D.ieu »

On raconte qu'un philosophe, sage des nations, était très pauvre. Un jour, le roi lui a offert une importante somme d'argent et d'or afin de le sortir de sa misère. Mais le lendemain matin de bonne heure, l'indigent s'est muni de sa nouvelle richesse et s'est rendu auprès du roi en déclarant : « Reprenez s'il-vous plaît le bien dont vous m'avez fait don. Je n'en veux pas. » Stupéfait, le roi s'est exclamé : « Mais... pourquoi rejetez-vous mon cadeau ? » Le philosophe a répondu :

« Sire, j'ai toujours mené une existence paisible et tranquille car je n'ai jamais été avide d'argent et je me suis toujours contenté de l'indispensable. Tout ce que je possédais me suffisait amplement et j'employais ma sagesse à expliquer et à percer la science de la création car 'nombreuses sont les œuvres de D.ieu !' Mais hier, après avoir reçu votre présent, j'étais soucieux et préoccupé car je ne savais pas comment l'investir : acquérir un bien, le livrer à un homme de confiance, acheter un terrain... ? Je n'arrivais plus à trouver le sommeil et mon cœur était agité. J'ai été submergé par des flots de pensées et d'innombrables soucis. C'est pourquoi je ne peux m'engager dans ce chemin et je préfère vous rendre l'argent. »

Le gaon Rabbi Yerou'ham Levowitz rapporte dans son ouvrage « Da'at Torah » (parachat Beha'alotekha) que suite à ce dialogue, le philosophe a poursuivi son existence pauvre et misérable. Puis il ajoute : « A chaque fois que les philosophes des nations ont goûté aux plaisirs de la sagesse, ils ont renoncé à tous les plaisirs de ce monde-ci et se sont séparés de tout ce qui perturbait leur vie de réflexion. Mais telle n'est pas la vision de notre sainte Torah : celle-ci ne prône pas l'ascétisme. » En effet, nos Sages affirment (Kidouchin 30b) : « Aussi longtemps que cette compresse (la sainte Torah) reste sur ta blessure, mange ce que tu désires, bois ce que tu désires, baigne-toi indifféremment dans de l'eau chaude ou dans de l'eau froide, et tu n'as rien à craindre. »

Tout doit être fait dans la mesure et à petite dose, dans les normes de : « du pain à manger et des vêtements pour se couvrir. »

PARACHA : VAYETSE



PARIS - ILE DE FRANCE

Entrée : 17h01 • Sortie : 18h08

Villes dans le monde

Lyon	16h59 • 18h03	Nice	16h55 • 17h56	Los Angeles	16h35 • 17h32
Marseille	17h03 • 18h04	Jerusalem	16h05 • 17h22	New-York	16h26 • 17h26
Strasbourg	16h40 • 17h46	Tel-Aviv	16h24 • 17h22	Londres	16h03 • 17h13
Toulouse	17h18 • 18h20	Bruxelles	16h47 • 17h56	Casablanca	17h14 • 18h10



Le livre du Chabbath pour toute la famille
pour le commander : 01 80 91 62 91 ou www.torah-box.com



IL ÉTAIT UNE FOIS LA PARACHA

Les trous se sont disputés pour Yaakov ?

Béréchit (28, 11) : «Et il prit des pierres du lieu et les mit sous sa tête»

Le commentateur Rachi nous explique que lorsque que Ya'akov a mis sa tête sur les pierres, elles (les pierres) se sont disputée pour en se bousculant et disant : «le tsadik mettra sa tête sur moi». Une histoire illustre cela.

Un riche marchand bien en chair, qui avait un ventre majestueux, rendit visite au gaon Rabbi Naphtali Tsvi Berlin. On lui donna une chaise dont le siège était tressé et présentait des quantités de petits trous. Il s'assit dessus, le treillis ne put supporter son poids, un grand trou s'ouvrit dans la chaise, et tout le treillis se déchira sous le pauvre marchand.

Le Natsiv voulut calmer son embarras, et lui dit sur le ton de la plaisanterie: il vous est arrivé ce qui est arrivé à notre père Ya'akov. Quand toutes les pierres disaient : le tsadik posera sa tête sur moi, elles sont toutes devenues une seule pierre. Ici aussi, les petits trous se sont disputés entre eux, et chacun disait : c'est sur moi que s'assiéra ce marchand.

Qu'a fait Hachem ?

Il a transformé tous les petits trous en un grand trou...



“ET TES YEUX VERRONT TES MAÎTRES”



Rav Dov Kook



AU “HASARD” ...

Tsedaka envers un pauvre qui a des objets de luxe

Un pauvre qui possède des objets de luxe, doit-il vendre ces objets avant d'être en droit de recevoir de la Tsédaka ?

Réponse du Rav Harry Dahan :

Plusieurs paramètres sont à considérer :

- S'il était initialement riche, et souffre aujourd'hui d'être privé de ces objets luxueux, il n'a non seulement pas besoin de les vendre, mais la caisse de Tsedaka a même le devoir de les lui fournir, comme le rapporte le Choul'han Aroukh (ch.250).
- Néanmoins, nous vivons aujourd'hui dans un monde de consommation qui habitue chacun à des délices raffinés, au-delà de ses réels moyens. Un tel besoin ne peut pas être couvert par la Tsedaka, même si durant une époque, il parvenait à couvrir ce haut train de vie.
- Un pauvre qui peut se passer des objets luxueux: s'il se fait aider d'un fonds de Tsedaka, il devra auparavant vendre ces objets. Mais s'il est soutenu par ses proches, il n'a pas besoin de les vendre auparavant.
- S'il doit vendre ses ustensiles, il n'est pas obligé de les vendre à perte. Il pourra attendre de les vendre à leur juste prix, et se nourrir en attendant sur le compte de la Tsedaka.



LE RÉCIT DE LA SEMAINE

Soixante ans après ...

Pour la plupart des gens, les vols de longue durée représentent des heures d'ennui qu'ils occupent à lire ou à dormir. Pour moi, cela représente l'occasion idéale de faire mettre les Téfilines à d'autres Juifs. Dès qu'on peut se passer des ceintures de sécurité, je me lève et passe à travers les rangées de voyageurs, pour proposer à chaque Juif de mettre les Téfilines. Cela fait vingt ans que j'agis ainsi et j'ai de nombreuses histoires à raconter mais en voici une qui m'est arrivée récemment.

Je voyageais sur El Al, de New York vers Israël. Je commençais par l'arrière de l'avion et avançais avec mes Téfilines avec d'assez bons résultats : près de quinze hommes avaient déjà accepté de les mettre à ma demande et je n'étais qu'à la moitié de l'avion. C'est alors que je rencontrai Jacob. A cinq rangées de l'avant, il était assis entre deux passagers assoupis. Plongé dans la lecture d'un magazine, il était bien habillé mais semblait encore de la génération précédente : petit, ramassé, âgé de 70 ans au moins, bien rasé, chauve, la chemise ouverte avec une médaille « 'Hay » pendue à une fine chaîne dorée...

Il remarqua mon apparition, leva les yeux de son journal tandis que je lui proposai mes Téfilines comme je l'avais fait avec tous les autres avant lui. Mais il ne répondait pas : peut-être ne parlait-il pas anglais ? J'essayais en hébreu mais il ne réagissait toujours pas. J'avais envie de m'éloigner : peut-être n'était-il pas dans son état normal ou pas juif (ce qui me semblait hautement improbable) et je décidai de lui donner une dernière chance, en russe (une langue dont je connais environ dix mots...). Encore une fois il ne réagit pas. En souriant, je lui dis au revoir et continuai mon chemin.

Soudain, il s'écria en anglais avec un fort accent européen : « Non ! Je ne mettrai pas les Téfilines ! Jamais ! »

Mais c'était comme s'il se parlait à lui-même, pas à moi. Je me retournai dans sa direction : « Non, je n'ai rien contre vous monsieur le rabbin, mais je ne les mettrai pas. Vous pouvez demander à n'importe qui, à 'Holon, là où j'habite. Même le grand-rabbin là-bas sait qui est Yaakov P. : quand il m'aperçoit, il traverse la rue pour me serrer la main. J'aide les gens, c'est normal. Beaucoup de gens, mais je ne mettrai pas les Téfilines. Après ce que j'ai passé dans les camps Auschwitz, Birkenau... je me suis juré que je ne mettrai plus jamais les Téfilines ! »

Il avait prononcé ces mots avec tant de conviction que je pouvais voir dans ses yeux ce par quoi il était passé

et — pour avouer la vérité — je ne me sentais pas la force de discuter.

Je tentai de garder le sourire alors que des larmes se formaient au bord de mes yeux : je l'assurai que je ne lui en voulais pas et lui souhaitai un bon voyage. « Ce n'est pas contre vous ! » m'assura-t-il encore une fois. Nous nous sommes serrés la main et je continuai avec d'autres personnes, plus réceptives. J'oubliai tout cet épisode.

Finalement, j'arrivai aux premières rangées où se trouvait un couple âgé.

Je leur demandai s'ils étaient juifs et, fort de leur réponse positive, proposai à l'homme de mettre les Téfilines. Il sourit... et refusa. Se tournant vers sa femme, il commenta son geste : « Je crois que la dernière fois que je les ai mis, c'était pour ma Bar Mitsva, il y a environ soixante ans... »

Elle me regarda, la regarda, regarda les Téfilines et suggéra : « Alors pourquoi ne pas les remettre aujourd'hui, Max ? »

En plaisantant, j'ajoutai : « De toute manière, vous n'avez rien d'autre à faire actuellement, n'est-ce pas ? Et cela ne vous coûte rien ! »

Il secoua plusieurs fois la tête pour dire non et regarda encore sa femme. Elle semblait dire : « Pourquoi pas ? » et finalement, il se leva, feignant avoir été vaincu par ses arguments. Il retroussa sa manche gauche, me laissa lui enrouler les lanières sur son bras où figurait son numéro tatoué à jamais et sa tête, répéta les bénédictions et le « Chema » puis me remercia chaleureusement. C'était la première fois qu'il les mettait depuis soixante ans et cette expérience lui avait plu.

Soudain, sa femme remarqua : « Vous deviez les mettre à Jack ! Lui avez-vous demandé ? Il est assis un peu plus loin. Oh, le voici ! »

Effectivement, Yaakov, le survivant de la Shoah qui avait refusé les Téfilines auparavant, apparut derrière eux.

« Jack, s'écria-t-elle, sais-tu ce que Max vient de faire ? Ce rabbin vient de lui mettre les Téfilines et il en est tout content ! Tu devrais le faire aussi ! »

Elle me le présenta : « Monsieur le rabbin, c'est Jack. Lui et nous avons traversé l'horreur des camps ensemble. Nous sommes de bons amis. »

Pendant ce temps, Jack — Yaakov était en proie à un intense combat intérieur : « Je ne les mettrai pas ! Max les a mis ? Mais pas moi ! »

« Allez ! Vas-y ! Oublie tout cela, dit-elle enthousiaste. Max en est content, quel est ton problème ? Ce rabbin

est si sympathique ! Fais-le pour lui ! »

« C'est vrai, dis-je prudemment. J'ai fait tout le voyage depuis Israël pour vous proposer de mettre les Téfilines ! »

Jack suait à grosses gouttes, il avait presque le tournis tant les pensées se bousculaient dans son esprit : « Je ne peux pas, j'en ai fait le vœu ! Jamais ! » répétait-il de façon un peu naïve.

C'était le moment de vérité.

Il regardait les Téfilines comme s'il souhaitait qu'ils disparaissent mais je restai là à le fixer intensément jusqu'à ce qu'il finisse par murmurer : « Bon, si cela vous fait plaisir... »

Je l'aidai à mettre les Téfilines, lui dis les phrases à répéter en évitant de regarder son visage mais... J'en étais sûr : au bout de quelques secondes, je l'entendis renifler s'essouffler puis pleurer tandis qu'il tentait de répéter les mots qu'il connaissait certainement depuis son enfance. Il était en larmes.

Ses amis n'avaient pas l'air impressionnés. Cela faisait soixante ans qu'ils pleuraient et cela ne les affectait plus.

Je lui offris un mouchoir, il se moucha, s'essuya les yeux ; je l'aidai à enlever les Téfilines. La dame regarda son mari et leur ami et déclara en me regardant : « C'était une double Bar Mitsva ! Je suppose que vous êtes heureux ! »

Je compris l'allusion et entonnai un chant joyeux : « Am Israël 'Hay » « Le peuple juif est vivant ! » tout en prenant par la main les deux « jeunes » Bar Mitsva et nous avons dansé tous les trois dans le couloir de l'avion pendant une longue demi-minute tandis qu'elle frappait des mains avec les autres passagers...

*Traduit par Feiga Lubecki
La sidra de la semaine*



UNE LOI, CHAQUE SEMAINE

Récitation par erreur du Birkat HaMazone

(Rav David Haddad)

Si l'on a récité par erreur le Birkat HaMazone sur une pâtisserie ou l'une des sept espèces de fruits mentionnées au sujet d'Erets-Israël, à la place de la bénédiction finale d'Al HaMi'hya, sera-t-on quitte ?

Si l'on a récité par erreur le Birkat HaMazone à la place de la bénédiction finale d'Al HaMi'hya, on sera quitte.

Toutefois, si l'on s'aperçoit de son erreur avant d'avoir terminé la première bénédiction de la Birkat HaMazone, on enchaînera sur celle d'Al HaMi'hya à partir des mots « Véhal chéhin'halta laavoténou Erets 'hemda tova oure'hava » jusqu'à la bénédiction de clôture (Choul'han Aroukh Ora'h Haïm 206, 1 ; Michna Beroura ad loc. alinéa 65 ; Yalkout Yossef tome III, p. 289).



PERLE HASSIDIQUE

Le Baal Chem Tov aimait beaucoup la lumière. Il disait :

« Or (lumière) est l'équivalent numérique de raz (secret). Celui qui connaît le "secret" de chaque chose peut l'illuminer. »

QUIZZ PARACHA

1. Hachem a comprimé / ramassé la terre entière d'Israël sous Yaakov couché. Qu'est-ce que cela symbolise ?
2. Pourquoi le reproche de Yaakov aux bergers ?
3. Pourquoi Yaakov pleura-t-il quand il rencontra Rachel ?

1. Cela symbolise que ses enfants pourront la conquérir aussi facilement qu'une parcelle de 4 coudées (taille d'un homme couché).
2. Parce qu'il pensait qu'ils voulaient faire rentrer leurs bêtes, et mettre ainsi fin à leur pâture.
3. Par prophétie il a vu qu'elle ne serait pas réunie avec lui dans la tombe.

- « Chavoua Tov » est un feuillet hebdomadaire envoyé à environ 40.000 francophones dans le monde.
- Dédiez un prochain feuillet pour toute occasion : 01.80.91.62.91 – contact@torah-box.com
- Communautés, Ecoles ou tout autre Etablissement : recevez ce feuillet chaque semaine.

Ont participé à ce numéro :

'Hevrat Pinto, Rav David Haddad, Rav Harry Dahan, Jonathan Berdah.

Nos partenaires

Juif.org



Torah-Box.com

Diffusion de Judaïsme aux francophones dans le monde
sous l'impulsion du Tsadik Rabbi David ABI'HSSIRA et du Grand-Rabbin Yossef-Haim SITRUK
Tél. France : 01.80.91.62.91 – Tél. Israël : 077.466.03.32 – Web : www.torah-box.com - contact@torah-box.com

Responsable de la publication : Binyamin BENHAMOU